Traversée: l’humain derrière les statistiques migratoires

latribune.ca/arts/theatre/2026/11/06/emtraverseeem-lhumain-derriere-les-statistiques-migratoires-CHMKJ353RNE2VMW2JNAGONQJ7Y

Éric Faucher, La Tribune November 6, 2026



La pièce sera présentée pour la première fois au grand public dans le décor enchanteur du Grand-Espace ce samedi 7 novembre à 14 h, mais *La Tribune* a eu la chance d’assister à la répétition générale. Les quelques spectateurs présents en sont ressortis éberlués.

Une première d’envergure internationale

Traversée, c’est l’histoire de Nour, interprétée par Zoé Ntumba, qui grandit auprès de Youmna, interprétée par Alicia Mbesha. Cette dernière n’est pas sa mère, mais une amie qui a accepté de prendre soin de la petite, peu après sa naissance, alors que sa génitrice entamait le grand voyage vers ce qu’on devine être l’Occident.

Youmna aurait alors promis à la mère biologique de l’enfant d’en prendre soin jusqu’à ce que celle-ci ait le temps de s’installer dans un nouveau pays et qu’elle soit prête à accueillir sa fille.



Traversée, c'est l'histoire de Nour, interprétée par Zoé Ntumba, qui grandit auprès de Youmna, interprétée par Alicia Mbesha. (Maxime Picard/La Tribune)

Youmna a aussi la particularité d'être sourde, et de parler «avec ses mains». C'est ainsi que l'ensemble de la pièce est également joué en une langue des signes créée spécialement pour l'occasion.

Il faut dire que Le Carrousel a l'intention de faire voyager la production au-delà des frontières du Québec, où la langue des signes québécoise (LSQ) n'est pas nécessairement celle qui est comprise par les communautés locales.

Traversée quittera ainsi Sherbrooke après la première, pour être présentée à la Maison Théâtre de Montréal, puis elle entamera une tournée européenne.

«Les filles partent trois mois en France, une tournée à travers le pays. Dans des théâtres municipaux, mais aussi des scènes nationales, des centres dramatiques nationaux», explique Marie-Eve Huot, la directrice artistique du Carrousel, qui signe la mise en scène de la pièce.

> «On va rencontrer des publics de tous les horizons, dans toutes sortes de contextes. Les filles et moi, on va aussi animer des ateliers avec des familles, des élèves, des publics sourds, etc.»

> — Marie-Eve Huot, directrice artistique du Carrousel

«Au mois de mars, on revient et les filles continuent la tournée au Québec. Puis, ça va se poursuivre l'année prochaine. On a déjà des invitations pour le Québec, l'Ontario, et la France à nouveau pour la saison prochaine.»

Mme Huot aimerait aussi voir *Traversée* être présentée en Afrique francophone. «Ce sont quand même de gros défis, parce que même si c'est une toute petite forme scénographique, il y a quand même une complexité au niveau des éclairages. Et ce ne sont pas toutes les salles qui sont bien équipées», ajoute-t-elle.

Il faut mentionner que la pièce a été montée en collaboration avec l'association Djarama, basée au Sénégal, sans oublier le Théâtre Desjardins (Montréal), Le Grand Bleu (France) et le Bottom Théâtre (France).



Marie-Eve Huot est directrice artistique de la compagnie de théâtre Le Carrousel. Elle signe également la mise en scène de la pièce écrite il y a une quinzaine d'années. (Maxime Picard/La Tribune)

L'amour comme phare

«Raconter une histoire en lien avec l'immigration, que ça me rappelle qui je suis, d'où je viens et pourquoi je suis ici. Je pense aussi que ça représente aussi ma famille», indique Alicia

Mbesha, qui tient le rôle de Youmna.

Issue de l'immigration, celle-ci affirma avoir eu «la chance d'avoir accès à l'éducation et à certains privilèges» auxquels elle n'aurait possiblement pas eu accès dans le pays d'origine de sa famille.

«Ayant une surdité, je ne sais pas si j'aurais pu trouver une école, découvrir une langue par rapport à [cette condition]. Pour moi, c'est important de le raconter, mais aussi d'être un modèle, une inspiration, pour les personnes sourdes.»

«Moi aussi, je suis issue de l'immigration. De façon personnelle, ça me touche déjà», affirme pour sa part l'interprète de Nour, Zoé Ntumba.



Alicia Mbesha et Zoé Ntumba. (Maxime Picard/La Tribune)

«Quand on parle d'immigration, souvent, on parle de chiffres, on parle de morts, puis ce sont des réalités qui sont vraies. J'ai l'impression qu'on ne parle pas assez des êtres humains qui sont ces chiffres-là, de toutes ces histoires-là.»

Elle apprécie particulièrement le fait qu'en marge de la pièce, le public peut découvrir une série d'entrevues menées avec 14 personnes migrantes qui racontent leur parcours, leur récit

de vie. À Sherbrooke, ces capsules pourront être visionnées avant ou après la représentation de *Traversée* dans le foyer du Grand-Espace.

«Ça me touche beaucoup parce que ça ne devient plus seulement ces statistiques-là, ça devient des histoires de gens, des cœurs, des familles», continue la comédienne.

> «L'histoire de Yumna et de Nour, c'est une histoire d'immigration, mais c'est aussi une histoire d'amour. Je pense que c'est ça le plus important. Puis moi, ce que j'ai le plus de fierté à porter, c'est de montrer que ces gens-là, qui immigrent, c'est par amour, c'est par nécessité, c'est parce qu'ils aiment leurs enfants qu'ils les envoient.»
>
> — Zoé Ntumba, comédienne

«L'amour, pour moi, c'est comme le phare de cette histoire», poursuit-elle.

«J'ai rarement vu autant de silence dans une salle. Là, on avait un petit groupe pour la répétition, mais même quand on l'a présentée devant presque 40 personnes, des enfants, c'était le silence complet. Ils étaient tellement investis dans l'écoute.»

«Je pense que ça en dit beaucoup sur cette histoire-là, sur l'intérêt que les gens ont d'entendre des histoires comme ça», souligne-t-elle.

«J'ai hâte de voir comment ça va être avec une salle pleine.»